

UN ESCROC SI ATTENTIONNÉ

Cette lamentable histoire qui me pourrit l'existence – et qui semble encore loin d'être terminée à l'heure où j'écris – peut vous arriver demain, à vous aussi, pour peu que vous soyez, comme moi, doté d'une nature confiante. Et même si vous vous pensez suffisamment armé, méfiant et prévoyant, sachez que s'il vous arrive de croiser sur votre route un escroc qui cache bien son jeu, vous pouvez devenir une victime de choix. Eh oui, comme moi.

En vérité, nos chers escrocs sont si habiles, si attentionnés, si charmants... Toujours prêts à vous rendre un service, petit ou grand! Comme me le disait l'un de mes avocats, alors que je me lamentais: «Mais bien sûr, Mylène, qu'ils sont charmants: c'est leur fonds de commerce!» Et moi j'ai toujours été, je suis encore, sensible à la gentillesse. J'ai besoin de faire confiance... Mais aujourd'hui, depuis cette escroquerie dont j'ai été une victime parmi d'autres, je me suis mise à regarder toute

personne qui s'approche de moi avec appréhension. Du genre : pourquoi cette gentillesse ? Qu'est-ce qu'il/elle me veut ? Autrement dit, je suis devenue méfiante. J'ai perdu une bonne partie de ma naïveté. À dire vrai, quand j'y pense, ça ne me plaît pas du tout d'être devenue comme ça. Mais, après tout, c'est une question de survie...

Pauvres « vieux » !

Aucun de nous n'est à l'abri. Et surtout pas les personnes âgées dont je dois admettre, même en rechignant, que j'en fais partie. Nous sommes, d'après les statistiques, plus de quatre millions de Français ayant atteint un âge respectable. Respecté?... Ça, je ne sais pas. En tout cas, les « vieux », les « aînés », les « croulants », les « seniors », les « sans dents » sont une cible privilégiée pour les arnaqueurs en tout genre. Et des personnes idéales à qui vendre de la poudre de perlimpinpin, comme les charlatans savent si bien le faire. Parce que vous le valez bien, n'est-ce pas ?

Nous lisons chaque jour dans la rubrique « faits divers » ou en première page des quotidiens le récit d'escroqueries parfois ingénieuses, parfois minables, certaines étaient si énormes qu'on a du mal à y croire. Tout ce que des petits malins mais aussi

des gros bonnets arrivent à extorquer! Et ils n'ont pas que les vieux pour cible... De vrais voyous en col blanc, si chics, si importants, bien en place dans notre société et qui narguent allégrement la justice. Mais eux, n'est-ce pas, ces hommes-là dont nous lisons les exploits, on les appelle «de remarquables, de redoutables hommes d'affaires»... Et puis attention, chez les escrocs, il n'y a pas que des hommes... Non! Je viens de découvrir une belle escroquerie où une gentille «mamie» de province a arnaqué un à un tous les membres de sa famille... Les femmes aussi peuvent se révéler brillantissimes.

Ils osent tout...

Je me souviens de cette triste histoire d'une grand-mère aimante qui avait dit un jour à sa petite-fille venue lui rendre visite dans sa maison de retraite: «Tu sais, ma chérie, quand je serai morte, mon assurance vie te reviendra.» Qu'à cela ne tienne, la gentille petite-fille et son petit copain ont assassiné la grand-mère pour être riches plus vite! À quoi ça sert d'attendre? La vieille, là où elle est, n'en a plus besoin, de son argent... Nous, oui! Mais c'était si gros et ces deux-là étaient si stupides qu'on les a vite rattrapés! Ont-ils été jugés? Sont-ils sous les verrous? Je l'espère! En tout cas, un conseil valable

pour tous: ne jamais dire à quiconque, même à la personne que vous aimez le plus, «Ça, ce sera pour toi quand je serai morte». Vous prenez un risque! C'est triste, mais c'est un sage conseil.

Je me rappelle aussi un célèbre producteur de cinéma, marié à une star de l'époque, que j'avais rencontré au Festival de Cannes dans les années 1970 alors que j'avais envie de me lancer moi aussi dans la production de films. Ce soir-là, comme il avait un petit coup dans le nez, il m'a gentiment expliqué que, pour connaître le succès comme lui, il fallait avoir des milliards de dettes. À partir de ce moment-là, plus personne ne vous laisse tomber: les investisseurs, les banques, tous suivent, en grinçant des dents mais avec l'espoir de récupérer un jour leur mise grâce à un film qui aurait un succès mondial! C'est rare... mais ça arrive! En attendant, aujourd'hui, ce monsieur est toujours de ce monde et vit comme un roi, lui et toute sa famille, avec fourrure et diamants. Un homme qui a «brillamment réussi»! Cette parenthèse n'a rien à voir avec notre histoire. Refermons-la.

Patience et longueur de temps

Ils savent parfaitement, les vrais grands malhonnêtes, et avec eux leur armada d'avocats et de

conseillers, grassement payés pour leur épargner le moindre problème, que la justice, la pauvre justice, perpétuellement débordée, est de ce fait si lente qu'elle mettra des années avant de les juger. Et pendant ce temps-là, les avocats font leur travail de fourmi. Des tonnes et des tonnes de documents s'amoncellent sur le bureau des juges... À l'arrivée, le plus souvent, il ne reste plus grand-chose de bien méchant. Tout finit par se noyer dans la masse... Parfois, il y aura même eu des morts. Eh oui, avec le temps, n'est-ce pas!

Est-ce que cela explique que mon escroc à moi ne soit toujours pas jugé sept ans après les faits? Qu'il n'ait pas fait un seul jour de prison alors qu'il a arnaqué des dizaines de victimes pour près de 6 millions d'euros? Du moins, pour ce que l'on en connaît... Cet homme a pignon sur rue, j'ai son adresse et son téléphone! Il vit tranquillement à la campagne avec son conjoint et, aux dernières nouvelles, il fait des affaires immobilières – pauvres gens! Futures victimes? Quant à moi, comme les autres personnes arnaquées, je dois patienter pour obtenir les dédommagements, frais, préjudice moral et autres choses auxquelles je peux prétendre. Vu mon âge... combien de temps devrai-je et surtout *pourrai-je* encore attendre?

Un homme averti en vaut deux

L'imagination perverse de certains êtres humains doués pour arnaquer leur prochain et lui piquer son fric, qu'il en ait peu ou énormément, semble sans limites. Pour ceux qui arnaquent les puissants, souvent, cela nous fait sourire. Ma foi, pour ceux-là, quelques millions de plus ou de moins, la belle affaire! Nous aimons bien les Robin des Bois, ce justicier qui prend aux riches pour donner aux pauvres. Mais pour des victimes modestes, perdre tout ce que l'on a mis de côté pendant des années, sou après sou, est une tragédie. Déjà, l'État se sert dans votre caisse même après que vous avez épargné avec soin et que vous avez cru, naïf que vous êtes, que cet argent était bien à vous. Pour survivre dans le monde qui nous entoure – c'est ce que j'ai découvert à mes dépens –, il faut être informé de tout ce qui concerne l'argent, le crédit, nos rapports avec les banques. Nous sommes, en tout cas la plupart d'entre nous, bien trop ignorants et il n'y a pas de quoi s'en vanter. Au contraire. Nous payons souvent bien cher cette ignorance. Et cela vaut aussi pour les droits auxquels nous pourrions prétendre. Je me suis aperçue qu'avec l'aide des ONG, bien des étrangers arrivés sur notre sol connaissent leurs droits infiniment mieux que nous.

Maintenant, j'ai la conviction que les gens avertis, les gens qui «savent», ceux qui nous dirigent, nous maintiennent la tête au fond de la marmite, enchantés de notre ignorance qui les arrange et qui enrichit grassement certains d'entre eux.

C'est comme cette belle phrase que j'ai trop entendue et que l'on me répète d'un air docte à chaque fois que je réclame une explication ou que je piétine de rage devant une chose que je ne comprends pas : «Chère Mylène, nul n'est censé ignorer la loi!» Quelle idiotie, cette réponse! Vous la connaissez, vous, la loi? On vous l'a apprise où? Quand? Comment pourrions-nous la connaître à moins d'avoir fait des études de droit? Faudrait-il vivre avec un code pénal dans sa bibliothèque? Tiens... Quelqu'un a-t-il écrit *La Justice pour les Nuls*? Je vais vérifier. Ce serait bien utile.

L'Argent-roi

Bon, la loi, la justice, ce n'est pas le sujet. Encore que! Mais revenons à nos moutons. Au nerf de la guerre... au Veau d'or... L'Argent. Votre argent. Mon argent. L'Argent-roi. L'Argent tout-puissant qui mène notre époque par le bout du nez! Sans argent, hein, vieux... tu n'es rien! En tapant «Argent» sur Wikipédia, j'ai trouvé ces informations :

1/ L'argent est un sujet TABOU que l'on ne remet pas en question facilement.

2/ L'argent n'est pas expliqué, ni à l'école ni plus tard. C'est une notion obscure pour la plupart de ceux qui n'ont pas suivi de cours d'économie. Ainsi, on ne remet pas en question ce que l'on ne comprend pas.

Quand j'étais enfant, personne ne m'a jamais rien appris concernant l'argent. Je savais juste que mon père avait un travail pour lequel il était payé et qui faisait vivre notre famille. Je ne savais même pas qu'il y avait des gens qui vivaient sans travailler. Je ne connaissais que des personnes qui travaillaient, à part ma grand-mère qui, comme me disait ma mère, avait été riche dans le temps. Vers quinze, seize ans, mon ignorance était toujours totale. Un crédit, un crédit revolving, une banque... c'était quoi exactement? Pourquoi devons-nous lui confier notre argent? Pour être honnête, ces questions ne m'intéressaient pas le moins du monde.

Une autre époque

Dans ma famille, à table, il était horriblement mal élevé de parler d'argent. Je ne sais même pas si mes parents s'y intéressaient. Ma mère, oui, ça,

elle aimait l'argent, elle admirait et respectait les gens riches, et ne s'en cachait pas. Quand on a crevé de faim comme moi, me disait-elle souvent, l'argent, on sait ce que c'est! Mais elle n'avait pas de pouvoir. À l'époque dont je vous parle, dans les années 1940, c'étaient les femmes qui avaient la tête bien enfoncée dans la marmite. Souvenez-vous: à quelle date les femmes ont-elles eu le droit de posséder un compte en banque et un chéquier? L'épouse recevait de son mari un budget mensuel et devait se débrouiller avec ça. Je me souviens que l'un des rêves de ma mère était de posséder un manteau de fourrure en astrakan (fourrure noire et bouclée de jeune agneau d'Asie à poil frisé, très à la mode à l'époque, et chère). Moi, je trouvais ça affreusement moche. Au-dessus de l'astrakan, il y avait encore du breitschwanz (fourrure d'agneau mort-né... quelle horreur! Combien de peaux pour faire un manteau? Encore plus cher, encore plus moche). Pauvre maman, elle n'a jamais eu ce manteau qu'elle désirait tant. Mon père a seulement pu lui offrir un manteau en rat d'Amérique! C'était quoi exactement, le rat d'Amérique? Dans le dictionnaire, je n'ai rien trouvé. Le vison du pauvre, c'est sûr.

Mon père, haut fonctionnaire, inspecteur de l'Économie nationale, savait forcément ce qu'était l'argent mais il ne nous parlait jamais de rien!

Pourtant, la plupart des scènes de ménage que je pouvais entendre à travers la porte de la chambre à coucher de mes parents tournaient autour de l'argent. De ce que l'on pouvait se permettre ou non ; de ce que mon père aurait dû faire ! De ce que faisaient les autres qui progressaient dans l'échelle sociale bien plus vite que lui. Ma mère lui reprochait sans cesse son manque d'ambition, comme elle me l'a souvent reproché plus tard. Et il n'était pas brillant en affaires, puisqu'il a ruiné sa propre mère et l'ensemble de la famille Demongeot en faisant confiance à l'un de ses amis, conseiller financier. Toute la fortune de ma grand-mère a été engloutie, emportée par la crise de 1929. Mais ce monsieur-là devait être honnête, puisque, m'a-t-on raconté, désespéré, il s'est suicidé.

Mon escroc présumé innocent, lui, se porte très bien.

Le règne des banques

Nous vivons aujourd'hui sous le règne de la monnaie « scripturale ». Vous le saviez, ça ? Vous savez ce que c'est ? Non ? Eh bien, ce sont les chèques, les virements, le télépaiement, les mandats, les cartes... Et qui contrôle tout ça ? Les banques. Ces banques à qui nous confions notre argent, nos

salaires, nos économies, parce que ce n'est plus dans nos mœurs de garder ses économies cachées sous un matelas. Il y a eu trop de vols, trop de meurtres, nous a-t-on claironné. Et puis il faut faire fructifier votre argent, n'est-ce pas? Les banques sont là pour ça. Pour nous protéger des vilains, il y a les banques! Aujourd'hui, nous en avons tous une. Je pense toujours avec effroi à ces milliers d'Américains qui se sont retrouvés victimes des «*subprimes*», achetant leur maison grâce à des crédits avantageux mais sans en avoir les moyens, s'endettant en faisant confiance aux banquiers (!), et qui ont tout perdu du jour au lendemain. Je suis glacée d'effroi quand je pense à ces milliers de familles avec enfants jetées à la rue, alors que les banquiers, eux, n'ont rien perdu ou si peu... C'est terrifiant, non?

Le piège du crédit

Chaque jour ou presque, nous recevons des offres alléchantes provenant de diverses sociétés de crédit. Si vous avez le malheur d'être une personne vulnérable, une victime consentante, une personne qui a envie de tout sans en avoir les moyens, et surtout si vous ne prenez pas la peine de lire ce qui est écrit en lettres minuscules au bas de ces contrats que vous allez signer, alors là, mes pauvres amis, bonjour les

dégâts! Je découvre chaque jour davantage combien l'ignorance est un fléau qui peut tuer. Oui, tuer. Combien de suicides de personnes désespérées, prises à la gorge par leurs dettes, piégées par leur propre légèreté, certes, mais aussi par des organismes assassins pratiquant des taux usuriers scandaleux contre lesquels même l'État montre son impuissance à imposer des normes convenables?

En évoquant le mot « suicide », je pense à nos chers agriculteurs pour qui j'ai tant d'estime et d'admiration. Ces mal-aimés, ces hommes qui nous nourrissent, qui devraient être mis sur un piédestal. Ce sont les piliers de notre société! Beaucoup d'entre eux se retrouvent contraints de s'endetter pour respecter les normes toujours plus nombreuses imposées par Bruxelles. Faute de gagner suffisamment, ils s'endettent toujours plus... et ce surendettement les conduit au geste affreux, épouvantable, inconcevable, de se donner la mort par désespoir de ne pouvoir faire face à leurs charges. Honte à ceux qui les poussent à cette extrémité. Pourquoi ne sont-ils pas punis?

Mes débuts dans la vie

Quand j'étais jeune, dans les années 1950, les choses étaient simples. Vous aviez du travail et l'on

vous payait. Vous *touchiez* votre argent, un argent palpable. Des billets. Des pièces. Vous pouviez estimer le fruit de votre labeur. Et avec l'argent que vous aviez gagné, vous pouviez acheter et consommer. Mais... sans travail, vous n'aviez rien du tout, rien! Pas même de quoi manger. Il fallait économiser pour s'acheter quelque chose de coûteux. Je n'ai jamais reçu de la part de mes parents le moindre argent de poche. J'avoue que j'ai volé dans le porte-monnaie de ma mère, quand j'allais lui faire ses courses au marché, de quoi me payer le cinéma. Et j'ai économisé pendant un temps fou pour pouvoir, un jour, m'acheter la paire de patins à roulettes dont je rêvais.

Je me souviens de la grande, l'immense fierté que j'ai éprouvée lorsque j'ai reçu le premier argent gagné de ma vie. Mon argent bien à moi (j'avais quinze ans) pour ma première photographie qui était une réclame. Je tenais une poêle dans la main droite et de l'autre, une bouteille d'huile alimentaire Lesieur! (Cette photo est visible sur mon site.) J'ai compté et recompté les beaux billets craquants tout neufs que j'ai rangés avec soin dans un porte-monnaie (mon premier, là aussi) puis dépensés en partie pour m'acheter un beau pull-over qui me changeait des vieux vêtements de ma mère dont j'héritais lorsqu'elle n'en voulait plus. Quelques milliers d'anciens francs, 60 000

en 1950, environ 100 euros d'aujourd'hui : une somme énorme pour moi !

C'est vrai, j'ai très vite gagné de l'argent. Et après mon succès dans *Les Sorcières de Salem*, beaucoup d'argent. Mais, pour moi, l'argent n'a jamais été qu'un outil qui me permettait de faire à peu près tout ce que je voulais et je n'ai jamais eu de besoins extravagants. La mode ne m'intéressait pas, c'est pour cela que vous m'avez rarement vue dans les magazines féminins comme *Elle* ou *Vogue*. Ma seule folie a été les voitures, les belles voitures de sport. Sans aller jusqu'à la Ferrari ou la Maserati, je me suis offert une Jaguar XK150 puis une Jaguar Type E, la plus belle, surbaissée, gris argenté comme une aile d'avion, que je conduisais à deux cents à l'heure le plus souvent. Et je n'ai jamais eu le moindre accident. On fait très attention quand on conduit vite. Alors qu'aujourd'hui je m'endors au volant. C'est simple, je ne conduis plus, sauf pour aller faire mon marché.

Simenon père & fils

Un jour, j'ai rencontré Marc Simenon qui allait devenir mon mari, le second, le bon cette fois... Nous nous sommes mariés, après avoir obtenu nos

divorces respectifs, le 16 septembre 1968 à la mairie de Saint-Cloud, juste après la tourmente estudiantine. Marc préparait sa première mise en scène pour la télévision, *Les Dossiers de l'Agence O*, qui allaient révéler Marlène Jobert, après avoir obtenu un prix important aux États-Unis pour son film sur Éric Tabarly, *Victoire en solitaire*, dont Jacques Perrin a utilisé des extraits plus tard. Marc était le fils aîné de Georges Simenon, le grand écrivain, issu de son premier mariage avec Régine Renchon dite « Tigy ». Plus tard, avec une autre femme, Simenon aura trois autres enfants.

Dans les années 1970, lorsque nous allions rendre visite à mon beau-père, à Lausanne, il nous répétait à quel point il détestait les vieux billets de banque, sales et défraîchis, passés de main en main. Il lui fallait toujours des billets craquants neufs dans les poches, que sa secrétaire allait chercher à la banque le matin et qu'il nous distribuait généreusement lors de nos visites à Épalinges. Simenon ne devait sa richesse qu'à son talent et à son travail. Il en était fier. Mais il était vite agacé quand les journalistes abordaient le sujet. Il leur répondait vertement, avec raison, que sa « fortune » n'était rien en comparaison de celle des capitaines d'industrie ou de certaines familles dont on ne parle jamais dans les journaux. Beaucoup de gens ont cru que Marc et moi étions devenus richissimes après la mort de

son père en 1989. Ça n'a pas été le cas. Nous avons été, pendant un temps, très à l'aise, c'est vrai, mais mon époux n'était pas du genre économe.

Société de consommation

Retour en 1955. La télévision est entrée dans ma vie comme dans celle de milliers de gens. Avec elle, petit à petit, ce qui s'appelait jusqu'alors la « réclame » est devenue en 1968 la « publicité », conçue par des créatifs capables de susciter en nous une irrépressible envie d'acheter. Donc de consommer. Et pour pouvoir consommer, si votre salaire ne suffisait pas, si vous ne gagniez pas assez pour satisfaire vos besoins vitaux d'abord, puis vos désirs ensuite, nos gentils banquiers vous offraient un système génial. Tellement simple, tellement pratique : le crédit ! Vous n'avez pas assez d'argent pour vous acheter une voiture ? Un frigo ? Une maison ? Ce n'est pas grave, la banque vous prête ! Inutile de dire merci, ce n'est rien... Vous nous rembourserez un peu chaque mois. Des bienfaiteurs de l'humanité ! D'un seul coup, vous pouvez avoir presque tout ce dont vous avez toujours eu envie, et sans attendre. C'est féérique !

Aucun souci tant que vous avez un salaire. Et puis un jour, vous perdez votre travail. Mais vous avez